Le Monde Français du Dix-Huitième Siècle

Volume 4, Issue-numéro 1 2019

Book Review

John D. Lyons ed.,

*The Dark Thread. From Tragical Histories to
Gothic Tales*, Newark: University of
Delaware Press, 2019

Servanne Woodward, University of Western Ontario

swoodwar@uwo.ca

DOI: 10.5206/mfds-ecfw.v4i1.8436

John D. Lyons ed., *The Dark Thread. From Tragical Histories to Gothic Tales*, Newark: University of Delaware Press, 2019, 272 pp. ISBN 978-1-64453-162-4 (cloth); ISBN 978-1-64453-163-1 (paper); ISBN 978-1-64453-164-8 (e-book); <https://www.amazon.com/Dark-Thread-Tragical-Histories-Exchange-ebook/dp/B07SS63B6Y> Avec une bibliographie sélective, une note sur les contributeurs et un index.

Communément, les chercheurs de l'histoire littéraire ont tendance à associer le genre gothique à une branche du genre sentimental et un apport anglais associé aux horreurs des tragédies Shakespeariennes qui sont normalement hors scène dans la tragédie française. Ce volume clarifie une confusion potentielle entre l'horreur gothique à l'anglaise, qui a certainement fasciné les lecteurs, et l'horreur à la française, et qui laisserait l'horreur française de rapt, torture physique et psychologique pour une héroïne à la recherche d'un havre de paix, du côté de l'horreur sadienne (pour cette clarification, voir l'article de Philippe Roger). L'horreur gothique française compterait plus sur des découvertes de l'altérité, d'autres monde ou du monde en soi, le passage de la matière au vivant ou inversement, selon des délires scientifiques évoquant *Les éléments de physiologie* (cf. Caroline Warman) ou *Le rêve de d'Alembert*. Guy Spielmann et Jennifer Tsien suggèrent que la découverte de l'altérité sur le mode de la guerre ou de la colonisation révèlent une frayeur de la différence incompatible d'une culture l'autre.

Ce volume remonte aux histoires « tragiques » des seizième et dix-septième siècles, un genre à la fois romanesque et théâtral qui, sous la même filiation ne semble pas garder de désignation « tragique » au dix-huitième siècle (« Introduction », p. 2). Le tragique réapparaissant dans la culture européenne du quinzième siècle finissant avec la traduction latine d'Aristote (1498) implique des violences entre des êtres très proches (de la famille ou du cercle des intimes), et les redécouvertes de tragédiens grecs, un fait déjà signalé par Elizabeth Belfiore (*Murder Among Friends*, NY & Oxford : Oxford UP, 2000).¹ John D. Lyons enregistre l'effacement du terme « tragique » poétique au bénéfice de celui de « sérieux » philosophique : un conflit domestique ou de l'ordre de la liberté individuelle, telle que contenue par le bien public entrent dans une évolution vers « a progressive vision of human freedom » issue des Lumières (p. 6). Dans le rapport qui sont faits des articles suivants, il entre une considération sur les lieux et l'architecture de la fiction : les châteaux, tombes et cercueils semblent symptomatiques d'une mémoire-trace du passé, des revenants et opèrent à la lisière d'un éloignement frontalier, où là où les frontières sont disputées et pénétrables. Certains des thèmes auxquels les divers articles renvoient évoquent les travaux de Tzvetan Todorov (cité p. 79), sur le fantastique (le mot « fantastique » apparaît dans l'étude de Nodier, de Timothy Chester et John D. Lyons p. 66), les conquêtes coloniales, les racismes (« anxiétés raciales » Brownlee, p. 110), les nationalismes, et les premiers travaux de Tobin Siebers inspirées de René Girard (ce dernier cité p. 22).

Par ailleurs, et sans doute séminale à nos séries télévisées du crime sanglant et crapuleux, David Laguardia trouve en la France du seizième siècle, un appétit réel pour les « faits divers » particulièrement sordides (meurtres, incestes, viol, infanticide) (p. 45). Laguardia y trouve le même dispositif utilisé dans la tragédie (p. 47) avec une description biographique normative (un

1

https://books.google.ca/books/about/Murder_Among_Friends.html?id=ap3mCwAAQBAJ&printsec=frontcover&source=kp_read_button&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

peu comme les programmes télévisés actuels montrent comment la vie de tous les jours qui se déroulait dans un endroit paisible et souriant devient la tragédie des lieux hantés, marqués par des atrocités). La littérature « gothique » a d'ailleurs un lien évident à l'architecture, et correspond à un retour nostalgique sur les édifices moyenâgeux, dont Viollet-Leduc était un champion, mais Lyons insiste sur la source de cet engouement dans les Lumières (p. 15). La tragédie intervient au moment de la reprise de la vie domestique par des héros épiques— l'inattendu et l'horreur surgissant d'un moment banal (pp. 16-17). Contre le tabou d'exposer la mort sur la scène française, Kathleen Long parle d'une théâtralisation des exécutions capitales (le « spectacle de la mort ») pour les sociétés du dix-huitième siècle, et sa discussion de Rosset et Barbey d'Arevilly (pp. 86-87) se termine au moins dans l'un des cas sur le spectacle de ruines du château qui fut le lieu du délit ayant causé la condamnation à mort des amants incestueux (p. 99).

Quatre articles intéressent le dix-huitième siècle, dont le premier, de Caroline Warman, à propos des *Pensées sur l'interprétation de la nature* (1753) montrant que la pensée procède sans doute du sensible, mais de telle sorte que le monde matériel devienne résiduel, les « *spectres corporels s'évanouissent* » à mesure que l'imagination reflue vers l'entendement où « les idées deviennent purement intellectuelles ».² Warman est frappée par l'évocation Gothique du passage où le corps devient une retraite hantée par la pensée. Ce qui frappe en effet est cette trace mémorielle du monde matériel sur la constitution de la pensée mais aussi la nécessité de ce support extérieur interprété par les sens pour qu'il y ait pensée. L'abstraction est réversible du corps interprétatif à une matière perçue comme externe et de l'extérieur vers l'intérieur. Ce mouvement d'imprégnation est repris sur le mode improbable de deux personnages qui tombent enceint(e)s : une femme par l'estomac, et un homme par l'anus dans les éléments de physiologie, ou l'image et le gonflement des notes menacent de déplacer le « corps du texte » typographique. C'est que Warman a ciblé un moment important des recherches des origines du vivant et la questions de savoir s'il y a un continuum de la pensée et de la matière.

Guy Spielmann s'intéresse premièrement aux manifestations de pop-culture des vampires, surtout au cinéa, commençant son analyse en 1931 et à la difficulté d'obtenir une visualisation autre que textuelle, lorsque le pape Benedict XIV instruit la population sur la manière de traiter les vampires après consultation avec Giuseppe Davanzati (pp. 162-163) auteur d'un ouvrage à propos des vampires (1739)—livre tombant sous les sarcasmes de Voltaire en 1772, après qu'il y ait eu interdiction d'excaver des morts pour les décapiter (Impératrice d'Autriche), lorsque leur dépouille n'avait manifestement rien d'un revenant.

Philippe Roger nous réfère à deux publications associant le genre gothique à Sade : Elisabeth Durot-Boucé, *Le lierre et la chauve-souris : Réveils gothiques* (Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2004) et *Imaginaires gothiques, aux sources du roman noir français*, édité par Catriona Seth (Paris : Desjonquères, 2010), en sus d'un précurseur de Todorov sur la littérature fantastique— énonçant l'idée centrale de l'ouvrage de Todorov dans le titre : Irène Bessière, *Le récit fantastique : la poétique de l'incertain* (Paris : Larousse Université, 1974). Roger fait une analyse serrée de la publication du genre gothique et des textes qui, non publiés du vivant de Sade, ont eu un label gothique (pp. 175-176) sans doute sous l'interférence du moment surréalistes et d'André Breton, renforcé plus tard par les travaux d'Annie Le Brun (*Les châteaux*

² Warman p. 152, soulignant en italiques Denis Diderot, *Œuvres philosophiques*, ed. Michel Delon et Barbara De Negroni, collection Pléiade (Paris : Gallimard, 2010), p. 313.

de la subversion). Roger donne néanmoins un argument fort contre le mot de « gothique », qui d'après lui survient dans un contexte anglo-saxon et relativement inadapté aux narrations de Sade (pas de surnaturel sadien, entre autres) (pp. 180-181), tandis que Sade lui-même s'est prononcé sur le genre gothique (qu'il appelle romans « nouveaux »), et qui n'étant pas sans mérite, doit néanmoins éviter les écueils de l'invraisemblance explicative ou du désintérêt lorsque le mystère surnaturel persiste sans élucidations (p. 182). Roger semble proposer que pour Sade, les ossements soient plutôt des objets de décoration « baroque » (pp. 184-185). Enfin Roger pense le genre gothique incompatible avec Sade, si ce n'est pour l'élément architectural du château (et peut-être du couvent) (pp. 186-187). Pour ce qui est des tours, elles seraient l'élément typique des « petites maisons » de débauche des banlieues de Paris (p. 188). Roger conclut sur le panoptique de Bentham et Foucault utilisant l'architecture du château et du donjon pour en faire un espace du « voir en détail » (p. 191), et dans les derniers jours de Sade, travaillant à porter jour sur les horreurs de l'histoire—l'horreur de l'histoire étant un genre étranger au gothique (p. 192).

Alison Booth reprend l'examen de la maison corporelle en évoquant Gaston Bachelard (p. 201) et en examinant pour les lieux architecturaux de violence (pp. 204-208), avant que Jennifer Tsien prête attention à ceux des romans gothiques de Louisiane, incluant une maison aux replis secrets peuplés d'esclaves mutilées et torturées, qui sont transportées hors des murs comme si elles naissaient d'un vagin monstrueux (p. 220), en utilisant les écrits de Kristeva (*Powers of Horror*) sur l'horreur d'un ordre précédent, féminin (Catholique et créole), renversé par la loi du père (anglais et Protestant). Tsien conclut sur l'abject (les lieux du quartier des esclaves) monnayés comme pôle d'attraction touristique (p. 222). Le dernier article sur les maisons qui vivent et meurent revisite la maison animée des histoires gothiques sur les lieux hantés avec la maison Usher d'Edgar Allan Poe, où les limites entre l'habitation et les habitants est éradiquée.

Pour les chercheurs qui souhaiteraient approfondir le merveilleux scientifique en rapport au Gothique et au fantastique dans un rapport global de la littérature, ce volume est un excellent point de départ. A cause de ses découpes, et de ses nombreux renvois bibliographiques, et son index, ce volume peut également servir commodément de source de recherches pour un cours de doctorat axé sur le genre gothique dans le cadre d'un séminaire de littérature française ou de littérature comparée, ou de ressource pour les instructeurs désirant construire un cours axé sur un spectrum de genres littéraires à déterminer pour un enseignement de troisième ou quatrième année.

Table des matières :

- Introduction, John D. Lyons, pp. 1-14
- The Death of Tragedy and the Birth of the Gothic, John D. Lyons, pp. 15-29
- Metamorphoses of the Histoires Tragiques, Hervé-Thomas Campagne, pp. 30-44
- The Real of the Tragic Tale in Sixteenth-Century France, David Laguardia, pp. 45-64
- Doubtful Readings in Rosset, Nodier, and Potocki, Timothy Chester and John D. Lyons pp. 65-81
- The Beauty of Violence in Rosset and Barberey d'Aurevilly, Kathleen Long, pp. 82-103
- Solution and Dissolution: Zayas's Darkening Threads, Marina S. Brownlee, pp. 104-115
- Evil Mothers. From Devouring Witches to Deadly Ghosts, María Tausiet, pp. 116-128

- On Specters and Skulls. Rosamond and Alboin in Seventeenth-Century Tragedy, Michael Meere, pp. 129-148
- “Autre fait arrivé au château de Nicklsburg, en Moravie”. Diderot and the Horrid Case Study, Caroline Warman, pp. 149-159
- At the Dark Edge of Enlightenment. Early Modern Vampires, Guy Spielmann, pp. 160-173
- Darkness at Noon. Sade’s Way to Terror, Philippe Roger, pp. 174-196
- Anachronism, Heterotopia, and Gender in Anglophone Gothic, Alison Booth, pp. 197-210
- Inassimilable. Gothic Francophobia in “The ‘Haunted House’ in Royal Street”, Jennifer Tsien, pp. 211-224
- Houses That Live and Die. From Greek Tragedy to the Gothic, Jocelyn Moore, pp. 225-239

Servanne Woodward
The University of Western Ontario